

CHANTS

1983	<i>Lapasion dapré Sin Luk</i>	Fascicule	8 ½ x 11	19
1983	<i>Lapasion dapré Sin Jan</i>	Fascicule	8 ½ x 11	13
1985 03 - 25	<i>Chanté Monséyè F. Colimon (Mizik - Flanbo)</i>	Polycopie	8 ½ x 11	344
1987 03 - 25	<i>N-ap réglé tout bagay an chantan (17èm éd.)</i>	Livre	5 ½ x 8 ½ [703]	
1987 10 - 13	<i>Flanbo</i>	Livre	5 ½ x 8 ½	435
1988	<i>Lapasion dapré Sin Mark</i>	Fascicule	8 ½ x 11	7
1991 03 - 19	<i>Lapasion dapré Sin Matié (5 avril 1987)</i>	Fascicule	8 ½ x 11	10
2001 08 - 15	<i>Flanbo – Paròl ak mizik</i>	Fascicule	8 ½ x 11	80
2005 03 -17	<i>Lapasion dapré Sin Matié</i>	Fascicule	8 ½ x 11	10

Sans oublier les commentaires d'évangile parus dans *Képhas*, Paris, Fayard – Le Sarment / Abbaye de Solesme, 1999. Le missel *Képhas* en trois volumes est composé par 210 auteurs chrétiens répartis sur 56 pays du monde.

Bernard Lecomte, *Jean-Paul II*. Paris, Gallimard (= Biographies), 2003, 638 p.

Un livre de plus sur Jean-Paul II ! Que pouvons-nous encore écrire ou lire qui n'ait été écrit ou lu : sur son *action politique* et le rôle qu'il a joué dans la chute du communisme, sur l'impact des grands textes de son pontificat et le combat qu'il a mené pour la paix, la justice et la dignité de l'homme, sur l'écho contradictoire qu'il a renvoyé à la société moderne pour ses choix de non-respect de la vie et de consumérisme, sur l'influence de ses voyages auprès de foules immenses de tous les continents, surtout des jeunes, mobilisées par sa personne et sa parole, sur ses gestes prophétiques comme ceux d'Assise, de Jérusalem, ou de réconciliation à Rome en l'année du Grand Jubilé ?

Face à cet ensemble, que peut encore apporter un livre sur Jean-Paul II ? Au lecteur de répondre, qui, au gré de sa curiosité, l'aura abordé à partir de n'importe quel chapitre. Emporté par un style allègre, plein d'humour malicieux qui convient au personnage et qui s'appuie à la fois sur de longues et minutieuses enquêtes historiques et sur une connaissance respectueuse et de proximité du personnage, ce lecteur éventuel pourra découvrir non seulement « le pontificat d'un pape exceptionnel, mais le destin d'un homme hors du commun, qui aura épousé toute l'histoire de son temps avec ses drames politiques, ses folies idéologiques, ses utopies sanglantes, ses horreurs guerrières mais aussi ses succès technologiques, ses avancées scientifiques ». S'il est vrai qu'aucun humain ne grandit, ne vit et n'agit en dehors du terreau familial et national dans lequel sont enfoncées ses racines, c'est bien le cas de ce *géant du XXème siècle* que fut Jean-Paul II.

De plus, premier pape de l'Histoire venu de Pologne, étudiant studieux, sportif, comédien, poète, écrivain, journaliste, ouvrier, aumônier, philo-

sophe, professeur, évêque participant au Concile Vatican II, Archevêque de Cracovie, la vie de Karol Wojtyla fut, avant tout et profondément, marquée du sceau de la foi. Mais alors, comment un biographe peut-il « intégrer au récit d'une vie ce qui touche aux convictions les plus intimes ? » S'il lui est toujours possible de « rapporter les expressions, les signes, les symptômes, les témoignages d'une foi prégnante, comment aller aux sources de cette inspiration ? » En particulier, dans le cas de ce pape, comment l'auteur peut-il rendre compte que c'est dans la prière qu'il puise cette inspiration quand il doit, par exemple, prendre une décision de voyage, signer un texte officiel qui engage l'Eglise, faire une nomination, mobiliser toutes les religions du monde au service de la paix, comme il l'a fait à Assise ? Bref, comment l'auteur peut-il faire part de ce dialogue avec Dieu ?

En présentant le récit de la vie de Jean-Paul II, Bernard Lecomte a pu raconter dans la même venue, l'événement et *le mystère de la foi* qui l'habitait, tant on trouve unifiées, dans le personnage lui-même, l'action et l'inspiration. Si les gestes se multiplient, c'est que les appuis évangéliques eux-mêmes s'inscrivent en filigrane dans ces gestes. Si les voyages deviennent pèlerinages, c'est qu'ils sont apostoliques et qu'ils s'inscrivent dans une perspective pastorale car *le monde est sa paroisse*. Si les textes se succèdent, c'est que « la vérité le presse » et « le besoin d'affermir ses frères dans la foi ». Si les rencontres et les audiences s'organisent, nombreuses et diversifiées, c'est qu'il a *mondialisé* l'institution ecclésiale. Et sans vouloir clore cette liste de *la geste* de cet *athlète de Dieu*, ajoutons que, s'il fut le *champion* du nombre de béatifications et de canonisations, c'est que « les saints constituent aux yeux de ce pape slave, les jalons spirituels de l'histoire des hommes et des nations dans laquelle Dieu s'inscrit ».

Une vie exceptionnelle qui s'intègre dans l'Histoire de son temps, une vie dont l'ancrage de la foi et la dimension spirituelle sont également exceptionnels, ainsi est présentée la vie de Jean-Paul II dans l'ouvrage de Bernard Lecomte.

J'ai essayé d'en décrire ici le contenu, de manière certainement très incomplète. Je laisse au lecteur le soin d'y découvrir « la mise en perspective constante de la vie et de l'action de Jean-Paul II. Elles sont, souligne l'auteur, indissociables et composent la destinée unique d'un pape extraordinaire. »

Sr Marie-Roseline Joostens, Susc.

B. Lecomte, journaliste, est spécialiste de l'Europe de l'Est et du Vatican.

Victor Hugo, *Bug-Jargal*, Préface, notices et notes de Roger Borderie, Paris, Gallimard, 1970, pp. 249.

Dans *Ainsi parla l'oncle*, (Imprimeur II, P.-au-P., 1998, pp. 174-175), Jean Price-Mars exprime son amertume face au fait que Demesvar Delorme, considéré par lui comme le plus grand littérateur haïtien du dix-neuvième siècle, n'ait choisi aucune opportunité du terroir comme sujet de ses récits ou de ses romans. Nous ne savons pas s'il a été possible à Price-Mars de lire *Bug-Jargal* de Victor Hugo. Auquel cas, son amertume aurait été double devant le constat du ratage de notre compatriote et de la prouesse précoce, honorant le sol et l'histoire de notre nation, d'un des plus grands écrivains de tous les temps. Toutefois, son enchantement consécutif n'en aurait été pas moins démesuré.

En effet Victor Hugo réussit un authentique coup de maître quand il compléta en 1826 à vingt quatre ans la seconde édition de sa deuxième tentative dans le genre romanesque après la rédaction de *Han d'Islande* en 1823. Il s'est alors décidé à s'intéresser à une question d'actualité récente : la question coloniale et plus particulièrement celle de la lutte de libération des esclaves de Saint-Domingue, laquelle a eu trois mondes pour protagonistes, « l'Europe et l'Afrique pour combattants, l'Amérique pour champ de bataille », p. 24). Une histoire extraordinaire à vous couper le souffle et à vous faire verser des larmes intarissables à la manière de celles de son conteur qui ne voulut les essuyer tant qu'il n'aurait retrouvé son épouse donnée pour morte, à la suite de son enlèvement le jour de leur mariage après la destruction des plantations par incendie du père de la jeune femme et de l'extermination de la quasi-totalité de ses parents.

Pour plus d'informations, disons que le conteur est un capitaine d'un des régiments de maintien de l'ordre à Saint Domingue à l'époque de l'administration du duc de Blanchelande. Il est fiancé à sa cousine Marie, fille d'un riche propriétaire de huit cents esclaves, de vastes plantations occupant la majeure partie des plaines de l'Acul du Nord avec des habitations « voisines du fort Galifet » (p. 36). Il s'appelle Léopold d'Auverney et il a pour fidèle compagnon un sergent de sa garnison du nom de Thadée. Il est royaliste, courageux, avec un esprit chevaleresque, légitimiste à l'instar de Victor Hugo lui-même un tantinet dédaigneux et condescendant à l'égard de la race noire.

Néanmoins le héros véritable du récit n'est pas lui le capitaine d'Auverney, ni sa douce âme-sœur, la belle et innocente Marie par ailleurs si semblable aux premières figures de jeunes femmes attrayantes et rayonnantes du romantisme français, telles que la Nouvelle Héloïse, Atala ou la propre fille de Hugo, la Léopoldine des *Contemplations*. Il n'est point de

la race de ces êtres exceptionnels, de ces enfants prodiges qui ont entretenu l'économie de l'imaginaire européen d'Ulysse à Roland, de Didon à Hamlet ou d'Antigone à la Princesse de Clèves. Il est plutôt noir, mais inimaginable, comme aurait dit la Sulamite du *Cantique des Cantiques*.

Écoutons son observation tandis que l'intraitable capitaine s'interrogeait obstinément sur son identité mystérieuse après avoir été vaincu sans aucune discussion par sa force herculéenne dans un corps-à-corps mémorable dans l'obscurité : « Je ne suis pourtant pas d'un rang inférieur au tien! » (p. 69).

En effet, il est noir et son père a été roi au pays de Kakongo. « Il rendait la justice à ses sujets devant sa porte; et, à chaque jugement qu'il portait, il buvait, suivant l'usage des rois, une pleine coupe de vin de palmier. Nous vivions heureux et puissants » (p. 202). Trahi par un capitaine espagnol qui lui promit monts et merveilles s'il le suivait sur la route des Indes, il fut vendu comme esclave en pâture à l'appétit et à la curiosité sadiques des spectateurs sur la roue du supplice d'Ogé. Le conteur l'appelle Pierrot, le héros redoutable et magnanime (p. 205) mais, pour ses indéfectibles partisans et admirateurs, il est Bug-Jargal, le chef des révoltés de la région du Morne-Rouge, lequel partage avec les célèbres Boukman, Jean François, Biassou et Jeannot le leadership de l'insurrection générale des esclaves de Saint Domingue.

A travers Bug-Jargal, Hugo nous assure la description de la splendeur de Saint Domingue avec ses riches plantations, ses fleurs et ses buissons sauvages, ses falaises, ses halliers, ses coteaux et même ses cérémonies vaudouesques que malheureusement une documentation trop partisane n'a pas permis à l'auteur de la *Légende des Siècles* de dégager de la proximité de l'odieuse sorcellerie. Il semble aussi comprendre et maîtriser toutes les subtilités de la société coloniale en décomposition, les susceptibilités épidermiques, la morgue des propriétaires blancs, l'opportunisme des affranchis, la rivalité entre royalistes et révolutionnaires ou entre *pompons blancs* et *pompons rouges* se transposant à Saint Domingue et atteignant son paroxysme à travers les déchirements entre les membres de l'Assemblée provinciale du Nord et ceux de l'assemblée coloniale de l'ouest. Bug-Jargal est un petit chef-d'œuvre réjouissant pour notre terroir toujours tiraillé que nos littérateurs auraient intérêt à explorer, approfondir et l'ensemble de nos lettrés à lire.

P. Pierre Castel Germeil
